lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Actucult

Conférences-débats

- Présentation du magazine *Maghreb Sélect* et du livre d'or aujourd'hui à 14h, et de 16h à 18h, débat sur «Le rôle de la fête dans la vie des sociétés» à L'île Lettrée, sise au 7, rue Ahmed-Zabana (ex-Hoche), Alger.
- «La notion de développement durable est-elle pertinente dans les villes subsahariennes ?» est l'intitulé de la conférence d'Emile Le Bris, géographe et directeur de recherche à l'IRD et Rachid Sidi Boumediene, sociologue et urbaniste programmée, au CCF d'Alger, jeudi 7 janvier 2010 à 17h.

Expositions

- Jusqu'au 9 janvier 2010, Khadidja Slimani et Farah Laddi exposent leurs œuvres sous les thème respectifs «Dialogues» et «Femme ô verre», au café littéraire L'île Lettrée, sise au 7, rue Ahmed Zabana (ex-Hoche), Alger.
- Exposition-photos «Algipop», portraits de musiciens algériens dans leur société, du photographe allemand Maurice Weiss et de la journaliste algérienne Kenza Mehadji, à voir à l'espace Noûn jusqu'au 9 janvier 2010.
- La librairie La Renaissance organise avec la collaboration de l'Oref, jusqu'au 2 janvier, une foire de livres, tous les jours de 9h à 21h, au niveau 112 à Riadh El-Feth.

Cinéma

- Projection du film *Fast And Furious 4* à la salle El-Mougar, à 14h, 16h, 18h et 20h, jusqu'au 3 janvier 2010
- Projection de *Aziz Chouaki ou le serment des oranges* de Lamine Ammar Khodja (France, 60 min, 2008), en présence du réalisateur, le mercredi 6 janvier 2010 à 18h30, au CCF d'Alger.

Vente-dédicace

- Le professeur Merad Boudja Kheireddine signera son livre *De Pomaria au Jardin de France,* paru chez Thala éditions, à la librairie Le Soleil, aujourd'hui à partir de 15h.

NOUVEL ALBUM DE FARID KHODJA

Les sérénades enchantées

Cet album est un florilège de douze morceaux musicaux, puisés des différents registres de la musique algérienne.

Photos. DR

«Je t'adore depuis des années. Ô ma gazelle cesse de m'abandonner, car ta séparation est amère. Seigneur, ton amoureux se plaît à affectionner ton orgueil. Et même dans le rêve, il t'admire langoureusement.» C'est par cette strophe d'un *ârobi* algérois intitulé *Ili sine âdida nehwak*, qu'on découvre le nouvel album baptisé *Sérénades* de Farid Khodja, ou l'assortiment enchanté de cantates. Un titre que lui a suggéré Bouabdellah Zerrouki, le réalisateur de l'enregistrement. Cet album est un effectif florilège de douze morceaux musicaux, puisés dans la musique algérienne que Farid Khodja a soigneusement sélectionnés, tentant par-là de satisfaire aux exigences des mélomanes dont la revendication de l'esthétique va crescendo. Le chanteur blidéen qui aime charmer ses admirateurs a tout fait pour cela, mais on le saura davantage lorsqu'on aura écouté cette compilation qui tire sa sève du melhoun dans son contexte profane. Les paroles tirées des madrigaux de poètes sybarites vont manifestement plaire. C'est ainsi qu'il roucoulera sur un air mesuré *Ya ôchaq ezzine saâdou men fel qalb hzine* (O prétendants à la beauté, aidez celui dont le cœur est triste), suivi d'un khlas empreint de mélancolie puisque le poète avoue son effondrement par la faute du dédain de sa dulcinée. Il déclare tantôt *el houbou rah fnani* (l'amour m'a anéanti) et tantôt *ennoum hrem âyani* (le sommeil a fui mes yeux). La deuxième partie de cet album épicurien, d'autant que les paroles sont l'œuvre du poète Boumediene Bensahla, renvoie à une histoire amoureuse vécue par celui-ci avec sa belle Bedra qui a été pour beaucoup dans sa libération de la prison, peine que lui a infligée le bey d'Oran.

Louma el fdhoul ya âdjbi wech eddani, hetta lqit kahl essalef Bedra (n'était ma curiosité, pourquoi serais-je allé jusqu'à rencontrer Bedra, celle qui possède des tresses de cheveux noirs), est le titre de cette sensuelle qacida faisant l'éloge de la beauté de Bedra jusqu'à dire d'elle : *men khed'ha eyfout el hlal el âchra* (de sa joue émane une lueur dépassant celle du croissant de dix jours). Refusant de se restreindre uniquement au corpus national, Farid Khodja va enjamber les frontières algériennes pour s'essayer dans le melhoun marocain. Ce registre musical, il va tout simplement l'appeler moughrabi pour éviter de l'inscrire dans le chaâbi, vocable donné à ce genre populaire par El-Boudali Safir en 1946. Dès lors, Khodja s'attaquera aux grands classiques chantés avant lui par Khlifa Belkacem, El-Hadj El-Mahfoud et El-Hadj Menouar. Il reprendra respectivement *Mess'âd dhak enhar Djani bechar* (heureux est ce jour où est venu le porteur de bonnes nouvelles) du poète cheikh Abdelwahab, *salef mekmoulet el bha* (les nattes de la beauté parfaite) du poète Benali et *lik nechtki qessat hali* (c'est à toi que je livre l'histoire de mon cas) du poète El-Hadj El-Fdhoul El-Mernissi. Khodja clôturera son album par *Ya nass El Youm Rit âdra* (ô gens d'aujourd'hui, j'ai vu une belle fille), morceau hawzi d'un poète tlemcénien.

M. Belarbi

L'OLYMPE DES INFORTUNES, NOUVEAU ROMAN DE YASMINA KHADRA

Sortie prévue le 11 janvier prochain

Après le succès des *Hirondelles de Kaboul* (2002), *L'attentat* (2005), des *Sirènes de Bagdad* (2006) et *Ce que le jour doit à la nuit* (2008), tous traduits en plusieurs langues, l'écrivain algérien Yasmina Khadra livre une fable sur la décadence de notre civilisation avec *L'Olympe des infortunes*, un roman qui nous plonge dans le monde de la rue, des clochards et des vagabonds où règnent tendresses et désillusions, un monde où les rêves quoique impossible nourrissent beaucoup d'espoir.

L'Olympe des infortunes est le nom donné à un terrain vague, un lieu qui évolue hors du temps et de toute géographie, coincé entre une décharge publique et la mer, là où des personnages atypiques ont choisi de tourner le dos à la société, préférant vivre loin de toute attache. *L'Olympe des infortunes* est un pays de mirages et de grande solitude où toutes les hontes sont bues comme sont tus les secrets les plus terribles, ceux d'Ach le Borgne, aussi appelé «le Musicien»parce qu'il sait, en quelques accords de banjo, faire chanter la lune, et qui a pris sous son aile un jeune et naïf vanu-pieds qui lui voue une admiration sans limites. Auprès de Ach, Junior s'initie à la philosophie des Horr.

Le Horr est un clochard volontaire qui a pris le parti de vivre en marge de la ville en rejetant toutes ses valeurs : argent, travail, famille. Refusant jusqu'à la mendicité, le Horr se croit libre de toute attache. Mais lorsqu'une affection, souvent plus profonde qu'il n'y paraît, vient à naître entre les membres de cette communauté d'ivrognes et de bras-cassés, tout détachement s'avère alors bien illusoire. Immoraux, pourrissant dans leur déchéance, les personnages de ce récit n'en sont pas moins sublimes. À travers cette galerie de portraits bigarrés, se

dégage une dimension symbolique où l'esprit de solidarité, le sens du compagnonnage qui règne chez les Horr contrastent avec la violence et l'individualisme de la société moderne.

Ce monde déchu, en dérive, peut paraître glauque mais c'est sans compter sur le talent de Yasmina Khadra pour en faire un lieu d'attache et de réflexion, réflexion sur un monde qui est loin d'être celui dont rêve tout homme, juste et tolérant, une réflexion sur la décadence du monde moderne. Ce roman sortira le 11 janvier prochain aux éditions Julliard.

R. C.

***L'Olympe des infortunes* par Yasmina Khadra,**
Editions Julliard, 234 pages

En librairie

LE PIED DE HANANE DE AÏCHA KASSOUL

La revanche d'une petite Arabe

Ce n'est pas un roman, plutôt des tranches de la vie de Aïcha Kassoul. L'auteure se revoit petite écolière à Blida. Elle est tout fière de remettre une rédaction, sur laquelle elle a planché la veille, toute seule comme une grande. Mais Mme Rouget, son institutrice, la gronde en lui intimant l'ordre de reconnaître que quelqu'un l'avait aidée.

«Personne, surtout pas la petite Arabe aux cheveux roux et frisés, ne pouvait faire mieux que la resplendissante fille Choulet et assise au premier rang, teint abricot, aux yeux bleus, peau cuivrée de soleil, fille de la Mitidja et des vergers exploités par son père. N'est-ce pas, vilaine fille ?» P90. Aïcha Kassoul évoque d'autres épisodes marquants de sa vie. En décembre 1994, elle était à bord de l'avion d'Air France détourné par le GIA ! L'auteur nous parle, par ailleurs, de la disparition d'êtres chers à son cœur : son père, sa mère, sa petite fille. Religion, conditions de la femme algérienne, décennie noire... Avec beaucoup de talent, Aïcha Kassouk laisse courir sa plume. Sans langue de bois, ni fioritures.

Née à Blida, licenciée ès lettres classiques et docteur d'Etat en littérature française et comparée, Aïcha Kassoul a enseigné pendant de longues années à la faculté des lettres de l'université d'Alger.

SabrinaL